

**PROGRAMME**



**LE DIEU  
DU CARNAGE**

DE YASMINA REZA  
DU 12/11 AU 10/01/09

**COMÉDIE FÉROCE**

**LE DIEU DU CARNAGE**

**DE YASMINA REZA**

**DU 12/11 AU 10/01/09**

**À 20H30 RELÂCHES DIMANCHES ET LUNDIS  
AINSI QUE LES 23, 24, 25/12/08 ET LE 01/01/09**

**GRANDE SALLE - THÉÂTRE LE PUBLIC**

**RÉSERVATIONS**

**0800/944 44**

**[www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)**

**CRÉATION**

Avec **VÉRONIQUE BIEFNOT** (Annette), **DAMIEN GILLARD** (Alain), **VALÉRIE LEMAÎTRE** (Véronique) ET  
**OLIVIER MASSART** (Michel)

Mise en scène **MICHEL KACENELENOGEN**

Assistante mise en scène **LAURA VAN MAAREN**

Scénographie **VINCENT LEMAIRE**

Costumes **VÉRONIQUE BIEFNOT**

Création sonore **PASCAL CHARPENTIER**

Lumières **LAURENT KAYE**

Direction technique **MAXIMILIEN WESTERLINCK**

Régie **DAMIEN ZUIDHOEK / ÉDOUARD DE WALS**

Artiste peintre **VÉRONIQUE BIEFNOT**

Peintures décor **DENIS STÉVENART**

Photos couverture © **SERGE BRASSINE**

Photos © **CASSANDRE STURBOIS**

**UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DU THÉÂTRE DE NAMUR**

## PETITE SCÈNE DE MASSACRE ORDINAIRE ENTRE ADULTES CIVILISÉS : LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Au départ d'une situation d'une grande banalité, l'auteur tire un portrait féroce de nos comportements. Nos discours éthiques et généreux sont battus en brèche, et sous l'apparente légèreté de nos relations bien huilées, se logent les non-dits, la frustration et la solitude. Sous le confort de nos certitudes, sous nos costumes d'occidentaux civilisés, demeurent toute la violence et la souffrance de l'être humain.

Attention ! Ce n'est pas parce nous nous disons larges d'esprit, compréhensifs et pondérés, ouverts et généreux, voire conciliateurs, que nous nous assurons un avenir collectif meilleur !

Nous ne sommes plus à un paradoxe près et sans admettre notre animalité, notre individualisme forcené et nos trouilles, on court au désastre.

Les personnages de la pièce, un peu bobo, un peu « gauche caviar », bien pensants, sont en fait de féroces prédateurs, serviteurs d'un monde capitaliste, mercantile et consumériste dans lequel ils vivent bien et auquel ils s'abreuvent.

Une remise en question leur serait trop éprouvante, trop installés qu'ils sont dans leurs certitudes d'être des gens bien... Il ne suffit pas de vouloir aider le Darfour, pour éradiquer la misère, il faut vouloir changer de comportement, à commencer bien entendu par les relations entre voisins.

Il n'y a pas de bien-être collectif possible dans une société où l'humanitaire bien pensant remplace le projet politique.

Être de « gauche », sans s'attaquer au capitalisme, c'est s'installer un peu plus dans la maladie qui nous ronge.

Comment être crédible et efficace si on ne combat pas les fondements mêmes du capitalisme ? On peut se « dire » progressiste, « l'être » c'est une toute autre affaire...

L'auteur le pense et le dit : après les palabres, seuls les actes comptent.

Je le pense aussi.

**Michel Kacenenbogen**



Yasmina Reza, actrice, romancière et auteur dramatique, est née le 1er mai 1959 à Paris. Elle est la fille d'une violoniste hongroise et d'un ingénieur des Ponts et Chaussées juif mi-russe mi-iranien qui se lancera dans les affaires. Elle passe son enfance dans le milieu cosmopolite des familles juives bourgeoises d'Europe centrale ayant fui le communisme soviétique pour se réfugier à Paris, partant en vacances en Suisse ou en Autriche, s'imprégnant très jeune de plusieurs langues et apprenant à jouer du piano, comme son père.

Après son bac, obtenu en 1975, Yasmina Reza suit des études de théâtre et de sociologie à l'Université de Paris X Nanterre d'où elle sort avec une licence en 1978. Elle travaille ensuite un peu comme actrice, notamment dans « **Que les gros salaires lèvent le doigt !** » de Denys Granier-Deferre (1982) et « **Jusqu'à la nuit** », dont elle écrit le scénario, de Didier Martiny (1983).

En 1984, elle s'inscrit aux cours de l'école Jacques Lecoq. Elle commence à écrire sa première pièce, « **Conversations après un enterrement** », influencée notamment par le théâtre de Nathalie Sarraute. La pièce sera montée en 1987 au Théâtre Paris-Villette, dans une mise en scène de Patrice Kerbrat, et recevra le Molière du meilleur auteur, le prix SACD des Talents Nouveaux et le Prix de la Fondation Johnson. Au printemps 1988, Yasmina Reza donne naissance à sa fille Alta. En 1989, sa deuxième pièce, « **La traversée de l'hiver** », est à l'affiche du Théâtre de la Colline. En 1992, elle co-signe le scénario et interprète un rôle dans le film « **À demain** » de Didier Martiny.

Son fils Nathan naît en 1994, année où elle connaît son premier véritable grand succès public avec la pièce « **Art** », mise en scène par Patrice Kerbrat et interprétée par Pierre Arditi et Fabrice Luchini à la Comédie des Champs-Élysées. « **Art** », qui aborde des questions liées à l'art contemporain et son implication dans la vie quotidienne, sera couronné en 1995 de deux Molières du théâtre, celui du meilleur spectacle privé et celui du meilleur auteur. La pièce a ensuite été montée à Londres par la Royal Shakespeare Company et a depuis fait le tour du monde.

L'année 1995 verra la création au théâtre Hébertot de « **L'homme du hasard** », reprise en 1998 à Londres et en 2000 à New York. Elle publie ensuite un recueil de récits autobiographiques intitulé « **Hammerklavier** » (1997), qu'elle écrivait depuis plusieurs années et qui est encensé par toute la presse lors de sa sortie en librairie.

Son premier roman, « **Désolation** », qui revêt la forme d'un monologue, sort en 1999 aux éditions Albin Michel. En lice pour les grands prix littéraires, le livre se vend immédiatement à plus de 100.000 exemplaires malgré le refus de l'auteur de participer aux émissions de télévision. L'année suivante (2000), sort en salles « **Le Pique-nique de Lulu Kreutz** », film



réalisé par Didier Martiny sur un scénario de Yasmina Reza avec Philippe Noiret dans le rôle principal, suivi au théâtre de « **Trois versions de la vie** », pièce créée presque simultanément au Burgtheater de Vienne, au Broadway d'Athènes, au National Theatre de Londres et au Théâtre Antoine de Paris dans une mise en scène de Luc Bondy. Parmi les oeuvres suivantes, se succéderont avec toujours autant de succès au théâtre « **Une pièce espagnole** » (2004) et « **Le dieu du carnage** » (2007), et en librairie « **Nulle part** » (récit, 2005), « **Dans la luge d'Arthur Schopenhauer** » (récit, 2005, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia en 2006) et « **Adam Haberberg** » (roman, 2003). L'actrice jouera également dans le film « **Loïen** » d'André Téchiné (2001).

Tous les livres de Yasmina Reza sont maintenant traduits dans une trentaine de langues et ses pièces de théâtre – qui ont reçu entre autres les prix anglo-saxons les plus prestigieux comme le Laurence Olivier Award (Grande-Bretagne) et le Tony Award (Etats-Unis) – sont jouées dans le monde entier. Son dernier ouvrage, intitulé « **L'aube, le soir ou la nuit** » (éditions Flammarion, 2007), raconte sous une forme « dramatique » la conquête de l'Élysée par Nicolas Sarkozy, qu'elle a suivi pendant plusieurs mois lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 2007.

En 2008, à Paris, Yasmina Reza mettait en scène sa pièce « **Dieu du carnage** » au Théâtre Antoine.

(D'après [republiques-des-lettres.fr](http://republiques-des-lettres.fr))

*« L'insolent succès de Yasmina Reza lance un défi aux observateurs de la vie théâtrale et littéraire. Car cette jeune femme écrivain, fêtée sur les scènes du monde entier par un public très vaste – et donc tenue pour commerciale –, reste absente des plateaux de télévision, ne livre qu'avec mesure quelques propos réservés. Cette faiseuse de comédies, à l'habileté redoutable, censément boulevardière, séduit de grands metteurs en scène du théâtre d'art : Krystian Lupa à Varsovie, Luc Bondy à Berlin. Surtout, cet auteur choyé par la faveur publique semble à plaisir la remettre en cause, à chaque pas : faisant succéder aux pièces d'atmosphère, de groupe, qui lui valurent sa première réputation « tchékhovienne » (comme « **Conversations après un enterrement** », 1987), de longs monologues alternés, apparemment peu théâtraux (« **L'Homme du hasard** », 1995) ; ou bien, prenant le risque de livrer, après une machine comique d'incomparable rigueur (« **Art** », 1994), des objets inclassables, de facture atypique (« **Trois Versions de la vie** », 2000), ou démembrée (« **Une pièce espagnole** », 2004). Yasmina Reza ne se laisse capter par aucune catégorie critique usuelle : elle demande de penser, à nouveaux frais, le présent et l'avenir du théâtre – et peut-être aussi, désormais, du roman (...) ».*

(Article paru sur [Universalis.fr](http://Universalis.fr))



### Comment écrivez-vous ?

**Y.R.** Je ne pars de rien, je m'élançe. Comme on emprunte un sentier. Je suis une grande marcheuse et j'adore les sentiers de montagne qui tournent sans que l'on s'en aperçoive. Si je dois choisir entre une route droite et un sentier qui serpente, je choisis toujours le sentier. C'est ça, pour moi, l'écriture : choisir des routes où l'on sent que l'on peut se perdre et parvenir à ne pas se perdre, s'embrouiller dans un chemin sans savoir où l'on va.

### Vous ne connaissez donc jamais le destin de vos personnages en commençant une pièce ou un roman ?

**Y.R.** Jamais. Je ne sais rien de ce qui va advenir.

### A vous entendre, vous n'avez, en réalité, aucune technique d'écriture...

**Y.R.** Non, pas de technique d'écriture mais des goûts.

### D'où vient ce goût de la forme courte qui caractérise toute votre œuvre ?

**Y.R.** Il n'y a jamais de description, en effet. Pas d'action. Je ne décris pas une porte qui s'ouvre ni un personnage effectuant telle ou telle action importante. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la description des choses mais leur cœur, non pas raconter des histoires mais critiquer l'existence. Je n'aime pas perdre de temps. Je vais donc droit au but, avec un couteau à cran d'arrêt, et la lame sort tout de suite. Evidemment, ça ne peut donner que du court... Et au bout d'un moment, je m'essouffle moi-même : lorsque le texte est tellement compact qu'il n'y a rien à ajouter, que je ne peux plus enfoncer la lame plus loin, alors il est achevé.

### Ecrivez-vous un jour votre autobiographie ?

**Y.R.** Non, certainement pas ! Et pourtant, elle serait amusante... Mais je ne m'intéresse pas à ce point-là. Dans « **L'homme du hasard** », l'un des personnages, l'écrivain, dit à son avocat : « Interdiction totale d'écrire une biographie après ma mort. La biographie d'un écrivain, une absurdité totale ! » Je sais bien que n'importe qui, demain, peut décider d'écrire ma biographie. C'est une idée effrayante ! Personne ne sait rien. Et je ne veux rien divulguer de ma vie privée...



**Vous retrouve-t-on davantage dans la critique de l' « accablement domestique », radicale et flamboyante, et qui figure dans presque tous vos livres ?**

**Y.R.** Ah, là oui ! La vie domestique est une tragédie. Le plus grand mensonge contemporain est là : on vous dit qu'il faut vous marier, la publicité fait l'éloge de la vie familiale heureuse et épanouie... Mais la réalité est tout autre : un enfer absolu. Qui est vraiment heureux là-dedans ? Là encore, voici une belle théorie qui ne tient pas l'épreuve du vécu. L'amour s'effondre immédiatement : dans le mariage, il n'a pas lieu d'être. Le mariage est une association éducative où tout le monde est censé trouver son compte mais qui n'a rien à voir avec l'amour. Nous avons mixé les sentiments avec la vie de famille : c'est un leurre total. Si vous avez une toute petite aspiration à une certaine respiration de l'être (et je ne parle même pas du bonheur), vous êtes obligé de transgresser ce modèle.

**Quelle est la solution, alors ?**

**Y.R.** Je ne sais pas.

**Ecrire sur l'accablement domestique vous permet-il ne pas y succomber ?**

**Y.R.** Je crois que l'écriture ne sert strictement à rien. D'une manière générale, l'écriture ne résout rien.

**Que voulez-vous dire ?**

**Y.R.** Vous pouvez écrire des heures : ça ne changera pas un iota à votre vie. Malheureusement, l'écriture n'est en aucun cas une thérapie. C'est simplement l'émanation d'une forme de lucidité à quoi vient s'ajouter un petit talent de plume qui permet d'exprimer cette lucidité, mais cela ne donne aucune supériorité en matière de « savoir vivre ». Ecrire sera toujours inférieur à vivre.

**(François Busnel, Lire, septembre 2005)**

## C'EST QUOI ÊTRE BOBO AUJOURD'HUI ?

Les couples, mis en scène par Yasmina Reza, ressemblent furieusement à des bobos, ces personnages particuliers, ivres de paradoxes qui défendent l'idée de la paix pour leurs enfants et de la conciliation entre eux, avant de devenir violents et de dévoiler leur sincérité de surface et leur hypocrisie profonde.

Petite définition du bobo...

« Il lit Frédéric Beigbeder en franc ou en euro, s'habille chez GAP, mange bio, hait la mondialisation – tout en possédant un porte-feuille d'actions boursières – et jongle avec les paradoxes comme avec son Palm pilot : le bobo...

Bobo, c'est l'acronyme de « Bourgeois-Bohème », terminologie choisie par le journaliste américain David Brooks du New-York Times, afin de définir la génération montante « made in US ». Pourtant, difficile d'être à la fois « conservateur, conformiste, fermé à la littérature et aux arts » (**définition de bourgeois, dictionnaire Hachette**) et dans le même temps « mener une vie irrégulière et désordonnée » (**définition de bohème, dictionnaire Hachette**) !

Mais c'est dans ce joyeux compromis que s'épanouit notre bobo.

### UN ANIMAL PARADOXAL

Question idéologie, le bobo est très « **open** » : Contre le racisme, pour le droit d'adoption des homosexuels, pas macho... Toute nouvelle idée est bonne à prendre et à exploiter (rappel : Ne jamais faire comme tout le monde). Pour cela, il surfe des heures sur le net, persuadé de s'enrichir intellectuellement et de faire de bonnes affaires. Quand il aura constaté que tout le monde « **shoppe** » sur Internet, il retournera dans la boutique du coin de la rue et prônera le retour des petits commerces si sympathiques et humains...

Un point marquant de son éducation est son culte de la forme naturelle : avoir la santé grâce à un subtil dosage de soja et de tofu bio... C'est là qu'apparaît le drame de cet animal qui se voudrait si différent : comme un consommateur lambda, il n'a pas résisté aux sirènes des idées toutes faites et au biomarketing. D'ailleurs c'est là son drame ! Malgré tous ses efforts pour paraître différent, le bobo reste désespérément « **humain** ». Le bobo se rêve un personnage qui le dépasse. À force de s'inventer, il apparaît comme un nouveau riche pas très révolutionnaire, un écolo moderne qui aimerait concilier nouvelle économie et

profit avec culture de son jardin et commerce équitable... Un doux utopiste en somme. C'est Candide chez les Réalistes !

### LE BOBO EST MORT, VIVE LE FURITA

D'ailleurs, cet être fragile en perpétuelle évolution a du souci à se faire : être bobo, c'est « out » ! Maintenant pour être « in », il faut être « **Furita** » !

Ce nouveau mode de vie nous vient directement du Japon. Lassé par une économie en panne et une idéologie productiviste datant des années 60 - 80 encore bien ancrée dans les esprits, les 15 - 29 ans tentent de révolutionner les institutions. Pour 40% d'entre eux, le travail est un moyen simple de gagner sa vie et non plus une fin en soi. Le salarié modèle en costume-cravate gris, c'est t-e-r-m-i-n-é !

Les jeunes Japonais sont en rupture avec le modèle dominant. Ce qui compte à leurs yeux, c'est de vivre en adéquation avec leurs envies, quitte à vivre modestement. Les meilleurs diplômés acceptent des emplois précaires de serveurs, travaillent 6 mois, puis partent 6 mois à la découverte du monde. On les appelle les Furita, de l'anglais « **free** » (libre) et de l'allemand « **arbeit** » (le travail). Ils seraient déjà 1,7 million dans le pays selon les statistiques officielles. Fustigés par certains qui regrettent la perte du sens de l'effort, les Furitas pourrait bien débarquer rapidement en France.

Vivre en harmonie avec soi, découvrir l'autre, une philosophie de vie plus enrichissante que de se regarder le nombril en s'assommant de questions pseudo-existentielles ».

(Anne de Kinkelin, Grain de sable)

## C'EST QUOI ÊTRE BOBO AUJOURD'HUI ?

On les appelle bourgeois-bohèmes  
Ou bien bobos pour les intimes  
Dans les chansons d'Vincent Delerm  
On les retrouve à chaque rime  
Ils sont une nouvelle classe  
Après les bourges et les prolos  
Pas loin des beaufs, quoique plus classes  
Je vais vous en dresser le tableau  
Sont un peu artistes c'est déjà ça  
Mais leur passion c'est leur boulot  
Dans l'informatique, les médias  
Sont fiers d'payer beaucoup d'impôts

Les bobos, les bobos

Ils vivent dans les beaux quartiers  
Ou en banlieue mais dans un loft  
Ateliers d'artistes branchés,  
Bien plus tendance que l'avenue Foch  
Ont des enfants bien élevés,  
Qui ont lu le Petit Prince à 6 ans  
Qui vont dans des écoles privées  
Privées de racaille, je me comprends

Ils fument un joint de temps en temps,  
Font leurs courses dans les marchés bios  
Roulent en 4 x 4, mais l'plus souvent,  
Préfèrent s'déplacer à vélo

Ils lisent Houellebecq ou Philippe Djian,  
Les Inrocks et Télérama,  
Leur livre de chevet c'est Cioran  
Près du catalogue Ikea.  
Ils aiment les restos japonais et le cinéma coréen

Passent leurs vacances au cap Ferret  
La Côte d'Azur, franchement ça craint  
Ils regardent surtout ARTE  
Canal plus, c'est pour les blaireaux  
Sauf pour les matchs du PSG  
Et d'temps en temps un p'tit porno

Ils écoutent sur leur chaîne hi-fi  
France-Info toute la journée  
Alain Bashung Françoise Hardy  
Et forcément Gérard Manset  
Ils aiment Desproges sans même savoir  
Que Desproges les détestait  
Bedos et Jean-Marie Bigard,  
Même s'ils ont honte de l'avouer  
Ils aiment Jack Lang et Sarkozy  
Mais votent toujours Ecolo  
Ils adorent le maire de Paris,  
Ardisson et son pote Marc-O

La femme se fringue chez Diesel  
Et l'homme a des prix chez Kenzo  
Pour leur cachemire toujours nickel  
Zadig & Voltaire je dis bravo  
Ils fréquentent beaucoup les musées,  
Les galeries d'art, les vieux bistrots  
Boivent de la manzana glacée  
En écoutant Manu Chao  
Ma plume est un peu assassine  
Pour ces gens que je n'aime pas trop  
Par certains côtés, j'imagine...  
Que j'fais aussi partie du lot

**(Renaud Séchan)**

L'instant  
**TAITTINGER**



## **C'est nouveau !**

**Plus de confort avec de nouveaux sièges dans la salle des voûtes et la petite salle, plus de convivialité avec un bar à bières, une connexion wifi, des bouquins et des magazines à consulter.**

## **Venez voir....**

Au Public, il y a plein de petits coins aux atmosphères très différentes qui vous accueillent avant et après les représentations

**LE RESTO DU PUBLIC**, un restaurant à la cuisine française inventive, propose une carte qui varie au rythme des spectacles et des saisons et vous accueille **à partir de 18h30 et après spectacle.**

**L'APARTÉ**, un restaurant à tapas vous accueille tous les soirs de représentations **à partir de 18h30 et après spectacle.** La carte varie tous les mois.

**LES PLANCHES**, une scène ouverte certains soirs à partir de 19h (renseignements à la billetterie), un bar à bières (belges), des petits plats à petits prix, une connexion wifi, des livres et des magazines sont à votre disposition.

**LES ÉCRITS MAINS**, un petit coin bistro pour lire le journal, découvrir les auteurs de la bibliothèque et, à partir de 22h, un bar fumoir.

## Le Public c'est facile à vivre :

Vous pouvez allier votre soirée théâtrale aux plaisirs de la table et choisir *le forfait dîner-spectacle* lors de votre réservation. Le chef vous concocte *un nouveau menu tous les mois*.

Si vous dînez après la représentation nous vous conseillons de passer votre commande avant le spectacle, vous serez servi dans les meilleurs délais.

Au Public, il y a à votre disposition *un service baby-sitting* et *un service taxi* à des prix avantageux, ainsi qu'*un service navette* et *parking* (renseignements à la billetterie).

Sur notre site internet vous pouvez réserver vos places en ligne, consulter les programmes des spectacles, les résumés des pièces, des dossiers didactiques...

*Une bibliothèque* regroupant des œuvres théâtrales d'auteurs belges et étrangers que vous pourrez consulter sur place et qui sont en vente à la billetterie.

Pour les personnes à mobilité réduite, l'équipe du Public vous aidera à vous installer, n'hésitez pas à le signaler.

Toute notre équipe se tient à votre disposition pour répondre à vos besoins et à vos questions.

**Nous vous souhaitons une belle année 2009.**

# Jusqu'au 4 février, Le Soir vous offre une histoire de la musique en 40 fascicules



**Musipedia.be : 40 fascicules gratuits à collectionner chaque mardi et mercredi.**



Des débuts du blues outre-Atlantique aux derniers accords de guitare de la Française Carla Bruni, du rock gothique de Marilyn Manson au chant baroque de Cecilia Bartoli, retrouvez toutes les musiques qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle! En tout, 40 fascicules de 8 pages qui entraîneront le lecteur à remonter dans le temps jusqu'en 1900... un véritable parcours initiatique! Et parce que la musique ne se lit pas mais s'écoute : le site Musipedia.be permet d'entendre des extraits musicaux des artistes évoqués et fournit de nombreux liens vers des informations complémentaires. Un classeur destiné à accueillir votre collection est mis en vente en librairie.





COMÉDIE TRÈS NOIRE

## L'AFFAIRE LAMBERT

de Véronique Stas - DU 03/12 AU 31/12/08

AVEC FRANÇOIS BERTRAND, PHILIPPE GRAND'HENRY, VÉRONIQUE STAS, PATRICK WALEFFE, KARINE GERMAIS, SOPHIE JASKULSKI - MISE EN SCÈNE CHARLIE DEGOTTE

L'écriture truculente et liégeoise de Véronique Stas, navigue sur un comique subversif sans ambages qui ne manquera pas de faire s'esbaudir Bruxelles et toute la Wallonie. Grâce à son humour féroce et cruel, l'élégance du désespoir de l'affaire Lambert n'a d'égal que la brutalité de notre époque turbocapitaliste.

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, D'AUCUN MÉRITE (ASBL) ET DU THÉÂTRE DE LA PLACE AVEC L'AIDE DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUE ET L'AIDE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE – SERVICE DE LA MUSIQUE

CO-MÉLO-DIE

## UN JOUR J'IRAI À NEW YORK AVEC TOI

de Bruno Belvaux et Jean Lambert - DU 02/12 AU 31/12/08

AVEC OLIVIER DARIMONT ET ELIE BELVAUX

«Tragicomédie musicale, mélopéra ?», comment appellerait-on en français un spectacle d'infinie tendresse qui réunit un père et son fils autour du piano, du chant... Un adulte, un enfant, un piano et deux guitares... Une soirée particulièrement recommandée aux familles, toutes les familles : les familles composées, les décomposées, les recomposées, les papas divorcés, les fistons délurés... Et les autres.

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DU THÉÂTRE DE NAMUR



RÉCIT

## MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

de Éric-Emmanuel Schmitt - DU 26/12/08 AU 03/01/09

AVEC MICHEL KACENELENOGEN - MISE EN SCÈNE OLIVIER MASSART

SECOND OPUS DE LA TRILOGIE DE L'INVISIBLE D'ERIC-EMMANUEL SCHMITT, CE RÉCIT RETRACE LE PARCOURS DE MOMO QUI, ENTRAÎNÉ PAR CE VIEUX SOUFI, CHEMINERA JUSQUE SUR LES ROUTES DU CROISSANT D'OR.

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE LE PUBLIC

PORTRAITS DE FAMILLE

## CET ENFANT

de Joël Pommerat - DU 13/01/08 AU 21/02/09

AVEC ROSALIA CUEVAS, GAËL MALEUX, CLAUDE SEMAL ET ANOUCHKA VINGTIER - MISE EN SCÈNE THIERRY DEBROUX

Pas étonnant que cette pièce fasse le tour du monde. Les mots d'un des auteurs français les plus brillants de sa génération, une langue magnifique qui nous plonge dans l'infinie complexité des rapports entre parents et enfants et nous renvoie à ce que nous avons de plus intime.

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC



# Saison 2008-2009

Venez voir... C'est beau à vivre!

**Les Femmes ont de la chance !** à partir des pièces en un acte d'Anton Tchekhov et de Georges Feydeau

**Minute papillon** de Stéphanie Lepage

**Le Dieu du carnage** de Yasmina Reza

**L'affaire Lambert** de Véronique Stas

**Un jour, j'irai à New-York avec toi** de Bruno Belvaux et Jean Lambert

**Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran** d'Eric-Emmanuel Schmitt

**Cet enfant** de Joël Pommerat

**Le Rêve d'un homme ridicule** de Dostoïevski

**Faut pas payer !** de Dario Fo

**Bash, latterday plays** de Neil LaBute

**Paternel** de Philippe Blasband

**Facteur humain** de Thierry Janssen

**Les Mangeuses de chocolat** de Philippe Blasband

**Le Cercle des Amis de la Chanson d'Amour** d'Une Compagnie

**Dom Juan** de Molière

**La Meilleure volonté du monde (l'inertie et la fureur)** de Lorent Wanson

**Tout au bord** de Bernard Cogniaux et Marie-Paule Kumps

**Ubu à l'Élysée** de Claude Semal et Ivan Fox

**Infos/Réservations: 0800/944 44**

**[www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)**

Restaurant . Parking . Taxi . Baby-sitting / Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 . 1210 Bruxelles

**LE SOIR**



**LA FEMUR**



**Loterie Nationale**  
VOUS JOUEZ  VOUS AIDEZ